

autres vertus de l'Abbé qui fait la manière de son discours, il le donne pour un parfait modèle à ceux qui sont chargés de la conduite des Communautés Religieuses. Voici comme l'Orateur en parle à la page 15. de cette Oraïson.

» Il n'étoit ni dissipé par une joye indis-
» crete, ni renfermé dans lui-même par un
» noir & intraitable chagrin : on n'eut jamais
» à effuyer ses caprices, ses dégoûts, ses con-
» tretens. Un modeste & religieux enjoiement
» assaisannoit tous ses discours, & l'homme
» plongé dans la tristeïte puïsoit dans la dou-
» ceur de ses entretiens un soulagement assuré
» a ses peines.

A la page 19. continuant de parler de la dou-
ceur du gouvernement de cet Abbé qui a eu pour
successeur Dom Claude de Bar son neveu, pré-
senteïment Abbé de Longeville, légitime héri-
tier de la piété & des vertus de son Oncle :
l'Orateur ajoute.

» Les airs de supériorité, d'empire, de
» hauteur, de mépris, un froid dédaigneux
» qui glasse ; il ne connut tout cela que pour
» l'éviter. Il savoit qu'une ame bien placée est
» d'autant plus soumise, qu'on exige moins la
» soumission. Que la liberté opprimée se chan-
» ge ordinairement en revolte, comme parle
» St. Jérôme : que l'on est d'autant plus le
» maître d'un esprit né avec des sentimens
» d'honneur, que l'on affecte moins de lui
» faire sentir sa servitude & sa dépendance :
» qu'ils prévient par les dispositions de son
» cœur ce que l'on n'en obtient que très-diffi-
» cilement par des manières impérieuses &
» hautaines, Il étoit fait pour conduire des
hommes,